

Nouvelle génération

Etienne BRUNEAU



Modifications climatiques, développement durable, nous devons modifier nos habitudes si nous voulons éviter le pire. Le sommet de Copenhague était à ce titre très éloquent. Mais en apiculture, par quoi cela se traduit-il ? Les personnes qui assistent à la session de cours « abeilles, agriculture et société » peuvent certainement vous en parler. En deux mots, la colonie d'abeilles est un modèle de perfection car c'est un animal qui produit des aliments tout en enrichissant notre environnement, et cela sans générer de déchets. L'apiculture, par contre, peut s'éloigner de cet idéal, par le choix des matériaux et produits utilisés, par les déplacements qu'elle génère... Mais on pourrait évoluer assez facilement vers une activité « plus propre » au bilan écologique très positif : une simple réflexion au niveau de notre travail pourrait nous permettre d'y apporter des améliorations notables.

Nouvelle tendance

Si notre environnement change rapidement, les mentalités évoluent aussi. De plus en plus de personnes réfléchissent et agissent dans le sens d'une préservation de la nature et de l'environnement. C'est assez visible dans le domaine de l'alimentation et c'est particulièrement vrai pour le miel et les autres produits de la ruche, pollen, propolis, gelée royale, cire, qui correspondent très bien à ce que recherche cette catégorie de consommateurs. Dans le même sens, les abeilles attirent elles aussi un public de plus en plus nombreux, pas seulement pour son image bucolique, mais parce que beaucoup veulent poser un acte citoyen en détenant des abeilles. On est loin de l'apiculture développée par tradition (mon grand-père était apiculteur...). Ces nouveaux passionnés ne sont

pas attirés par le profit, mais ils cherchent à répondre au mieux aux besoins des abeilles en leur offrant un habitat qui leur convienne. L'approche développée il y a de nombreuses années par l'abbé Warré est ainsi remise au goût du jour. Pourquoi pas, à condition de ne pas oublier que les abeilles, tout en conservant leur comportement sauvage dans ce type de ruche, demandent beaucoup de soins et d'attention, pour contrôler l'essaimage, pour analyser la nécessité d'un traitement...

Mais comment s'assurer que cette nouvelle génération d'apiculteurs ne se décourage pas rapidement face à la difficulté et à l'évolution incessante de notre environnement ? C'est un fameux challenge auquel nous sommes confrontés aujourd'hui. Pour les apiculteurs expérimentés, la situation est déjà très difficile à suivre : miellées trop précoces ou tardives, ruptures de couvain qui se réduit à presque rien certaines années, problèmes de dépérissement... Dans ce contexte, seuls restent les apiculteurs qui sont à la recherche ou du moins à l'écoute des changements, et qui sont prêts à remettre en question leurs pratiques apicoles.

Nouveaux outils

Le développement massif des outils informatiques et plus particulièrement d'Internet nous ouvre la porte de nouveaux horizons. Dans ce cadre, la difficulté n'est plus comme par le passé le manque d'informations mais au contraire la sélection de l'information la plus pertinente dans une montagne de données. Cependant, l'ordinateur ne nous donne pas encore le moyen d'adapter concrètement cette information à notre problème particulier : que faire, quand, comment, avec quoi... ?

Vu la diversité des méthodes d'apiculture, des environnements floraux et climatiques, les indicateurs précis sont rares, et les conseils éclairés directement adaptés à la situation du demandeur sont pour ainsi dire inexistantes. C'est là qu'interviennent les sections locales avec leurs formateurs, professeurs ou parrains, dont le rôle reste indispensable. Le contact de terrain est plus que jamais vital. Vu l'importance et l'ampleur du travail de ces conseillers, de nouveaux outils doivent être mis en place pour les aider. Une réflexion est entamée en ce sens, pour que le prochain programme de travail de trois ans développé au sein du programme « Miel » de soutien européen de l'apiculture puisse apporter des réponses concrètes à ce niveau. Il va de soi que les outils de suivi des colonies comme le réseau de balances ou de surveillance devront encore s'améliorer, surtout au niveau de la vitesse et de l'efficacité de la transmission des informations.

De la qualité de la formation, de l'encadrement et des outils que nous offrirons aux nouvelles générations d'apiculteurs va dépendre l'avenir de notre apiculture. Cette mission est fondamentale et va nécessiter l'investissement de chacun.

Il me reste à vous souhaiter au nom de l'équipe et du conseil d'administration du CARI asbl une très bonne année 2010.

Etienne Bruneau,
administrateur délégué